

Peuples autochtones, musique et questions :

Considérations pour les enseignants Orff

Commencez par lire les pages d'introduction de la première partie de Kanata : Contemporary Indigenous Artists and their Music. Lien : <https://www.musiccounts.ca/programs-overview/kanata/>

Musique des Premières nations, des Métis et des Inuits

Histoire

- Il est important et essentiel de prendre le temps d'apprendre l'histoire de chaque groupe autochtone distinct, avant et après la colonisation et avant d'enseigner la musique. Comprenez d'où vient le peuple et comment il vivait.
- Il faut comprendre et reconnaître l'impact des pensionnats et de la pelletée de terre des années soixante pour comprendre comment cela affecte les élèves et leurs familles aujourd'hui.
- On ne peut pas enseigner la musique autochtone si l'on ne sait rien du groupe en question.

Diversité

- Il faut faire des distinctions en identifiant de quel groupe provient la musique (par exemple, chants de gorge inuits, *reels* métis, pow-wow des Premières nations).
- Les genres n'existent pas dans la musique traditionnelle, mais seulement dans la musique autochtone contemporaine (par exemple, violon, folk, rock, électronique, opéra, hip-hop, etc.)
- Toutes les musiques traditionnelles des Premières Nations n'ont pas le même son ni la même instrumentation.
- Certaines musiques autochtones sont destinées à la danse, d'autres à la fête, au travail, aux voyages, aux jeux communautaires, etc.
- Certaines chansons sont partageables et d'autres non.
- N'utilisez le terme "autochtone" que lorsque vous parlez de tous les peuples en general et que le groupe spécifique n'est pas nommé ou identifié.
- Utilisez le terme Métis lorsque vous enseignez la musique métisse. Le terme "autochtone" ne s'applique plus.
- Utilisez le terme " Cri " lorsque vous savez que la musique ou le compositeur est Cri. Le terme " autochtone " ne s'applique plus.

Le protocole

- Il est difficile d'expliquer le protocole et son fonctionnement.

- Le protocole concerne les chants, les danses, les cérémonies, les vêtements, les médicaments, la chasse, la prière, la purification, les récoltes, les fêtes, les enseignements et les récits.
- La seule façon de comprendre les protocoles à suivre pour accueillir un invité est de DEMANDER. Ne supposez jamais que tous les peuples autochtones ont besoin d'une convention.. Cela concerne principalement les aînés ou les gardiens du savoir des Premières nations ou de certains Métis.
- Suivre un protocole pour des enseignements ou des connaissances n'est jamais une garantie. Les demandes peuvent être refusées et c'est correct. Il y a toujours une bonne raison.
- Le " protocole " peut être :
 1. une médecine traditionnelle elle-même (sauge, foin d'odeur, tabac, champignon, pin, cèdre)
 2. un processus ou une action (offrir un médicament à un aîné ou à un gardien du savoir pour une chanson, des prières, un enseignement ou une histoire ; déposer du tabac près d'un arbre ou d'un animal après l'avoir tué pour obtenir de la nourriture, des vêtements ou des outils).
 3. une façon d'agir autour du médicament (lorsque les médicaments sont brûlés ou lorsqu'une prière ou un chant est exécuté, tout s'arrête et tout est silencieux jusqu'à ce qu'il soit prêt à reprendre une activité régulière).
 4. une restriction (certaines femmes ne jouent pas du tambour en raison des rôles sexospécifiques dans la communauté, certaines personnes ne peuvent pas toucher aux médicaments traditionnels, certaines histoires ne peuvent pas être partagées si elles ne sont pas de saison ou si l'histoire n'est pas la vôtre, éviter de voir un membre de la famille décédé lors des funérailles si l'on attend un bébé).
 5. l'élément spirituel d'un aîné respecté ou " élevé ", d'une cérémonie, d'une chanson ou d'un enseignement, d'un médicament ou d'un mode de vie.
- Il peut être difficile de comprendre exactement ce qu'est le protocole et pourquoi elle existe.

Chansons

- Si une chanson n'a pas été créée par une personne autochtone, elle n'est jamais authentique.
- Certaines chansons ne doivent jamais être partagées parce qu'elles appartiennent à des familles, qu'elles sont reliées à un événement sacré spécifique, ou simplement parce que le détenteur de la chanson choisit de ne pas les partager.
- La définition de la musique "authentique" est souvent contestée au sein des groupes autochtones et des individus. Certains chanteurs traditionnels estiment que les chanteurs contemporains ne sont pas "indigènes" ou "authentiques" parce que leurs musiques ne sonnent pas de manière traditionnelle.

- Les chansons peuvent être basées sur des vocalises (syllabes chantées), sur le langage ou sur les deux.
- Une chanson traditionnelle est empreinte d'un caractère sacré. Les chansons traditionnelles sont toujours accompagnées d'une histoire ou d'un enseignement sacré. Elles ne sont jamais séparées.
- Les chants doivent être intériorisés et mémorisés avant d'être enseignés oralement. Respectez la tradition de l'enseignement oral.
- Une fois qu'une chanson est partagée avec vous, il n'est plus nécessaire de demander la permission de l'utiliser à nouveau. Gardez la chanson telle quelle et ne la modifiez pas radicalement.

Notation

- Les chansons traditionnelles autochtones ne sont jamais notées et ne le seront jamais, car elles sont toujours partagées par la tradition orale.
- Toute chanson notée n'est plus traditionnelle ; elle est devenue contemporaine par nature.
- Il y a très peu de chansons des Premières nations qui sont notées aujourd'hui. La notation est une forme occidentale de voir et de se souvenir.
- La notation restreint l'aspect "vivant" des chansons, qui grandissent, bougent, changent et évoluent d'un chanteur à l'autre et au fil du temps. Les chansons ne sont pas censées sonner toujours de la même façon, dans la même tonalité, le même tempo, la même dynamique ou le même timbre.
- L'harmonie n'existe pas dans la musique traditionnelle, seulement dans la musique contemporaine. Dans certains enregistrements anciens avec certains groupes, on peut entendre des quintes, mais cela est rare et n'arrive que pour des chansons et des groupes spécifiques. Les chansons sont chantées à l'unisson. Parfois, si les femmes chantent avec les hommes, elles chantent une octave plus haut et entrent à un endroit spécifique du chant.



Sherryl Sewepagaham, de descendance crie-dénée, est originaire de la Nation crie de Little Red River dans le nord de l'Alberta. Elle est une spécialiste en musique à l'élémentaire et une musicothérapeute expérimentée. Elle détient une certification Orff de niveau III et a créé de nombreuses ressources basées sur la pédagogie Orff sur le thème des Premières Nations. Sherryl a récemment conçu la ressource pédagogique pour les enseignantes et enseignants du secondaire intitulée *Kanata : les artistes autochtones contemporains et leur musique* en

collaboration avec l'organisme de bienfaisance MusiCompte. Elle a aussi composé la chanson *Vive la musique!* et trois guides pédagogiques sur les arts autochtones pour le programme *Vive la musique* du Centre national des Arts. Sherryl est l'une des fondatrices du trio de femmes autochtones Asani, nominé aux Junos en 2006. Elle a lancé son album solo *Splashing the Water Loudly* en 2014.